



SOCIÉTÉ des
ÉTUDES
CAMUSIENNES

BULLETIN D'INFORMATION n° 23.

Juin 1991

DATE A RETENIR:

**SAMEDI 29 JUIN 1991 à 10 heures
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA S.E.C.
25, rue de Lille, Paris VII°.**

Si vous ne pouvez y participer, n'omettez pas d'envoyer un "Pouvoir" (encart ci-joint) à l'un des membres de la Société, ou, si vous ne savez à qui l'adresser, envoyez-le au Secrétaire, qui transmettra à un membre présent le 29 juin.

Si vous n'êtes pas en règle avec la cotisation-abonnement, adressez votre chèque à Guy Basset, 30 rue de Saverne - 90000 Belfort, ou remettez-le lui le 29 juin.

Merci de nous aider ainsi à réaliser ce Bulletin.

**COMPTE-RENDU
DU SEMINAIRE INDO-FRANCAIS
des 19, 20 et 21 septembre 1990
au CENTRE INDIEN INTERNATIONAL
de NEW-DELHI
sur
CAMUS ET L'HUMANISME.**

Intérêt du sujet: l'humanisme est-il, en Inde, une denrée importable? on imaginerait que non. De Jean Grenier à Henri Le Saux, à Catherine Clément, hier, dans sa philosophie de *La Syncope*, les Français sont formels: l'Inde traditionnelle ne peut, à toute greffe d'humanisme, réagir que par des rejets.

Jean Grenier: *Le Grec divinise l'homme dans ses limites.... l'Européen divinise l'homme dans ce qu'il a de commun avec tous les hommes ... l'un et l'autre sont incompréhensibles à l'Hindou claustré dans sa caste et qui ne se soucie d'atteindre autre chose que par approfondissement de son être."*

Henri Le Saux: "*Pour le véritable Hindou ... rien n'a d'être en vérité sinon le Suprême...*"

Catherine Clément: "*L'humanisme occidental contredit gravement la pensée de l'Inde.*"

La réception de Camus en Inde indiquerait-elle que Camus n'est guère humaniste? Mais il faut souligner qu'il y a en Inde, au moins depuis le siècle dernier, des prodromes d'humanisme - héritier de ce courant, le cinéaste Satyajit Ray porte à l'écran, avec *L'ennemi public*, une sorte de version de *La Peste* (le professeur Mahale, qui parla fort bien de ce roman, l'eût aisément montré). Il faut signaler d'autre part que la tenue même de ce séminaire était un hommage non pas à Camus contre l'humanisme, mais à Camus humaniste. Son succès - J.P. Bajard, directeur du service culturel, l'atteste - invite à penser qu'en dépit des violences religieuses la voie se trace, au moins dans certains milieux indiens, d'un humanisme dont Camus serait un des répondants les plus qualifiés.

Mais si la plupart des intervenants - il faut excepter, assurément, M.G. Rathi, et peut-être le Dr. J.V.Dave? - reconnaissent et approuvent l'humanisme de Camus, plusieurs d'entre eux l'ouvrent largement - jusqu'à le dissiper? - sur l'expérience spirituelle hindouiste ou bouddhiste. C'est là, je crois, la marque originale de ce séminaire. Le rapport de Camus à l'Orient, plus précisément aux *Upanishads* ou à la *Baghavad-Gita* (si souvent invoquée dans les débats): cela n'était pas ignoré des "camusiens", mais jamais encore l'auteur de *L'Homme révolté* n'avait été invité en hôte d'honneur, tel d'Arrast dans la case du coq, dans la *guhâ* de la tradition hindoue. Il en eût été aussi flatté qu'ahuri.

Il a paru bon, pour les lecteurs du Bulletin, de souligner l'incidence géographique de ce débat: à New-Delhi, discuter de Camus humaniste et attiré ou non vers l'Orient. Roger Quilliot avait la tâche d'introducteur: il fit une mise au point claire sur l'humanisme et une mise en garde, appuyée sur plusieurs citations topiques, contre la candeur que ce serait d'en décorer Camus en oubliant que le terme, en son acception usuelle, ne lui était pas agréable. On sut gré à Roger Grenier de ne pas présenter une conférence mais un témoignage: Camus au journal *Combat*: humaniste? peut-être; humain, sans nul doute, jusqu'au bout des ongles. Mademoiselle Achard aéra le sujet par quelques bouffées lyriques de Noces. Bernard Pingaud, en contraste avec celle-ci, et en accord - il l'avoua - avec Robbe-Grillet, susurra, non sans arrière pensée méphistophélique, que le mystère de *L'Etranger* ne devait pas grand chose à l'humanisme. Aussi bien n'est-ce pas à Meursault que Jacques Le Marinel eut recours dans sa démonstration raffinée: pour montrer la complexité de l'humanisme-Camus il opposa aux héros à hauteur d'homme, fidèles à la consigne des *Carnets* ("restituer morale par le Tu"), tels Kaliayev, Diego ou Rieux, ceux, Caligula, Clémence, qui ne peuvent se tenir dans la modération et dissolvent dans leur vertige narcissique le visage humain.

Cette complexité se donnait à entendre dans le titre de Dr. S.K. Mahapatra: "*The intricate weave of Camus' humanism*". Le Dr. Mahapatra est un poète: sous le triple vocable "hope, anguish and revolt", ce qu'il élaborait ressortissait moins à l'expertise savante qu'à la sonate en trio. Camus humaniste? Oui, et l'on ne peut, sans lui, sans son débat avec Sartre, comprendre correctement l'humanisme d'aujourd'hui. Cet humanisme de Camus a pour soubassement le paganisme grec: la Grèce, le pays où "*vous pourrez voir*" écrivait Pline à un voyageur, "*te vrai visage de l'homme dans toute sa fierté*"; la Grèce, le lieu excellemment où l'homme n'imagina d'autre grandeur humaine que celle d'ici maintenant. Par contraste, les coquecigrues de l'humanisme européen écartelé entre hier et demain inspirèrent à Camus un juste pessimisme, au reste de tradition classique. Si *humanisme* veut se rendre encore crédible, il doit résilier sa rhétorique stridente, ses spécieux espoirs, ses vues plus larges que la vie à vivre, et se tenir dans le registre modéré - mais au

"Camusien" est si consternant, si arrase-nez, que l'on préfère le substantif-accolade.

prix de quelles exigences! - d'un oui émerveillé, malgré tout, à la vie, à son présent, ses présents sensibles. Ainsi, le Docteur Mahapatra ne craint-il pas d'appareiller Camus à l'Indien des tribus primitives, pauvre de biens mais riche du monde, et de suggérer que Camus avait peut-être scruté, par les yeux des primitifs et des païens, l'humanisme jusqu'à sa racine. Mais s'agit-il encore d'humanisme? lui objecterait-on. On aurait aussi à atténuer l'image qu'il présente d'un Camus très prévenu contre l'espoir. *"Qui parle de désespoir? Le désespoir est un bâillon. Et c'est le tonnerre de l'espoir, la fulguration du bonheur qui déchirent le silence de cette ville assiégée"* (L'Etat de siège). De telles paroles inviteraient à nuancer, sur ce point, l'excellente intervention du Dr Mahapatra.

La figure de Meursault, quoique la critique française en général peu ou prou affine celle de B. Pingaud qui préfère tenir ce héros hors humanisme, ne laissa pas de fasciner nombre d'intervenants. C'est à *L'Etranger* que B.K. Banerjee consacre son intervention. Très conscient de la marginalité du personnage, de son "absolue liberté", dit-il, qui pourrait être celle du pessimisme existentialiste, B.K. Banerjee entreprend néanmoins de prouver que le narrateur conduit son héros à une sorte de rédemption par l'épreuve de la geôle, du procès, du verdict, qui l'ouvre enfin à la fraternité humaine et cosmique. Alors se trouve cité Rabindranath Tagore, "grand humaniste":

"I never wish death in this beautiful earth. Rather wish very much to live with mankind and this earth."

Mais B.K. Banerjee transforme indûment l'optatif final -"qu'ils m'accueillent avec des cris de haine"- en attrition -"pour la première fois" Meursault réalise "combien tous ces gens le haïssent"; il s'était déjà trompé, me semble-t-il, en imaginant que le héros serait, jusqu'à son meurtre, en rébellion contre ta vie.

On préférera la jolie formule du professeur Vilas Sarang, Meursault *"le seul Bouddha que nous méritons"*. Meursault bouddhiste? Mr Vilas Sarang insinue qu'il pourrait se souvenir de la *Baghavad-Gîta* : tu n'étais pas, tu fus, tu ne seras pas... Pourquoi te lamenter de cela? (Mais c'est la sagesse épicurienne, aussi). Et il pointe la phrase: *"j'ai souvent pensé alors que si l'on m'avait fait vivre dans un tronc d'arbre sec, sans autre occupation que de regarder la fleur du ciel au-dessus de ma tête, je m'y serais peu à peu habitué"*, qui le fait penser à l'ascèse d'un moine Zen capable des années durant de fixer un mur vide. Mais le dessein du Prof. Vilas Sarang n'est pas de suggérer un Meursault bouddhiste, sinon par espièglerie. C'est son altruisme qu'il entend montrer, et qu'il souligne justement au moins le souci, chez ce héros négatif, de ne heurter personne et même d'aider ses proches ou amis. Le sujet -"l'altruisme dans les romans de Camus"- le conduit ensuite à examiner *La Peste*, où l'humanisme, en dépit d'une définition narquoise -"nos concitoyens étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes, autrement dit ils étaient humanistes"- est patent, et enfin *La Chute*, qu'il interprète comme une perversion de cet humanisme, sans entrevoir, je le crains, le progrès éthique et spirituel que représente cette oeuvre, toute sulfureuse qu'elle est, sur les précédentes.

La communication de G. Rathi est brillante et agressive. Son titre: *"misunderstandings a reading of the humanistic text in Camus"*, ne serait pas mal traduit par "malentendus"; lui-même se réfère à la pièce de ce nom. Il s'agit, pour ce poète et critique, sur le fond discrètement esquissé des théories européennes récentes sur le texte, l'écriture, la réception (renvoi aux *Lectures* de Cambridge, 1990, d'Umberto Eco), de souligner les malentendus inhérents à l'humanisme en général, puisqu'il fait confiance au langage, lequel est de soi tronqueur trompeur, et à Camus en particulier, que sa situation d'amphibie (mi-européen, mi-algérien) prédispose à se faire mal entendre. Ici s'entend, chez G. Rathi, la voix du tiers-monde. *L'Etranger*, notait Camus, parle plus clair à un Français D'Algérie qu'à un métropolitain. Oui. Mais comment parle-t-il à un Algérien? susurre G. Rathi. Et *La Peste*, certes on y déchiffre le drame français de l'Occupation, mais, pour un Algérien, ne sera-ce pas l'occupation de l'Algérie par la France? Et que penser du paganisme des Algériens, que Camus saluait avec sympathie, quand ceux-ci se

donnent, en 1990, au fondamentalisme islamique? Oui. On ne peut donner tort à G. Rathi. Il faut seulement lui donner raison au-delà de lui-même. La peste est un fléau multiforme? C'est pour cela que *La Peste* est, sans malentendus, un grand texte humaniste. Camus n'eût pas refusé que ce fléau pût être aussi la colonisation. Mais cela ne pourrait-il pas être aussi en Inde l'hindouisme quand il se déchaîne contre les mosquées, au Tibet le communisme quand il anéantit une culture, en Algérie l'islamisme quand il lapide Notre-Dame d'Afrique et reculotte Tipasa²? Mais G. Rathi préfère à Camus Fanon ou Memmi, emprunte à celui-ci le trait fameux: *Camus, un colonisateur de bonne volonté*, ironise, après cent autres sur "*entre la justice et ma mère, je choisirai ma mère*", en oubliant comme les cent autres, que choisir sa mère, en l'occurrence, c'est tempérer la justice de cette tendresse sans quoi elle devient hargneuse, geôlière et couperet. G. Rathi, bien entendu, préconise, contre le colonialisme sous-cape de Camus, l'anti-colonialisme déclaré de Sartre, sans soupçonner que celui-ci entre, avec les opprimés de l'Europe de l'Est, dans un long, dramatique malentendu. Quant à insinuer que Camus, dans son rapport à Sartre, se comporta aussi maladroitement que Nietzsche dans son rapport à Wagner, voilà un parallèle qui ne peut tenir si l'on se donne la peine de relire la Quatrième *Inactuelle*. Non, vraiment, jamais Sartre ne fut pour Camus ce grand homme devant lequel s'abîmer (c'est une parole de Hebbel) pour parvenir à se connaître soi-même! Si un homme put jouer ce rôle, en la période d'après *La Peste*, ce fut René Char (Camus, a-t-on dit, faisait un peu "petit garçon devant lui"). Mais G. Rathi est trop intelligent pour ne pas sentir, sur ce point comme sur maint autre, son audace, dont il joue. Refuserait-on par ailleurs avec lui de considérer que si l'humanisme se cantonne dans les Lumières et la subséquente dévotion à l'individu, il est voué à manquer, en toutes dimensions, l'humain. Mais Camus ne l'ignorait pas! •

Le Dr Purnima Mehta n'est pas iconoclaste: son propos est de découvrir la portée humaniste de *L'Homme révolté*. On ne peut lui objecter que les deux seuls emplois du mot "humanisme" y sont dépréciatifs et imputés au marxisme, car P. Mehta cite le mot terriblement railleur sur les "*tortionnaires humanistes*" sans en être dupe, sachant bien que si Camus n'a pas de mots trop durs contre les variantes scandaleuses, en notre siècle, de l'humanisme traditionnel, c'est à celui-ci qu'il emprunte, bon gré mal gré, la noble figure de ce Prométhée auquel il faisait dire, en traduisant Eschyle: "*J'ai enseigné aux hommes les aveugles espoirs*"; y fera écho, dans la Préface aux *Thibault*, l'éloge d'Antoine qui parle, écrit-il, sur "*la véritable histoire, celle de l'espoir des hommes*". Le Dr P. Mehta ne se réfère pas à ce texte, mais son exposé est conduit selon le classique parallèle entre *Le Mythe de Sisyphe*, où l'humanisme se dégage mal de la fascination de l'absurde - Sisyphe heureux, certes sans mépris des autres, mais plus solitaire que solidaire - et cet *Homme révolté* où le désespoir de Dieu ne doit pas être compensé par un chimérique avenir, mais où il incombe à l'homme, s'il ne peut réduire absolument ce qu'il y a d'absurde dans sa condition, au moins d'aménager au mieux, fraternellement, son séjour rien que terrestre, et s'il y est contraint parfois de tuer le tyran, de ne le faire qu'en acceptant de s'offrir lui-même en victime sacrificielle. On regrettera que le Dr P. Mehta n'ait pas demandé à René Girard un prolongement de sa pertinente analyse.

Curieusement Ayyappa Paniker ne s'intéresse, lui, qu'au *Mythe de Sisyphe*, et son propos n'est pas d'y surprendre un humanisme virtuel et d'y lire les prodromes de *L'Homme révolté*, mais d'instruire un parallèle entre le héros de Camus et celui d'une légende épique du Kerala, le *Cinglé de Naranath*. Mais l'humanisme, qui semblerait exclu de cette conférence ou s'y réduire au jeu interculturel (rien de ce qui s'évoque en "Occident" n'est, en Inde, sans répondant), se marque, sans que le mot soit dit, par les différences relevées. Mr. Paniker, en effet, ayant repéré les points de similarité entre les deux histoires:

² Allusion à la décision prise par le Front Islamique du Salut (F.I.S.), après sa victoire aux élections municipales à Tipasa, d'interdire le port du short (N.D.L.R.).

- a) Sisyphe et Naranath roulent l'un et l'autre une pierre sur une éminence,
- b) la pierre ne reste pas en haut (les dieux la poussent-ils, s'agissant du fils d'Eole? Pour Naranath, c'est lui-même qui la fait dévaler),
- c) ils répètent l'exercice jour après jour,
- d) ils peuvent sembler l'un et l'autre des héros absurdes,

souligne les points majeurs de contraste - ici c'est un agent extérieur qui impose la tâche, là le héros la choisit; ici il s'agit d'une victime, là d'un agent de son propre destin; ici la pierre est une pierre, là elle n'est peut-être que la métaphore de la vie (mais... n'est-ce pas ainsi chez Camus?), de sorte que l'on sente bien dans un cas une mise en scène de l'humanisme tragique et dans l'autre du jeu du monde, *Iila*. Sisyphe est grec, Naranath hindou: c'est peut-être le raffinement de l'humanisme que d'éviter les identifications pressées et de savourer la petite nuance qui signe une autre vision du monde.

Mythe de Sisyphe, épopée populaire du Kerala. Avec le Dr. Prabhakar Machwe c'est toute la littérature fictionnelle de l'Inde moderne qui est évaluée par rapport à l'oeuvre de Camus. Une remarque liminaire - le *Mahabharata* mettait l'accent sur "la plus haute religion de l'homme c'est l'homme", ponctuée d'une citation d'un poète bengali - "*l'homme est la plus haute vérité, il n'est rien de plus haut que lui*" - ouvre l'hypothèse, contredite par tous les bons connaisseurs européens de l'Inde, que celle-ci serait, de longue date, traversée par un filon humaniste. Par ailleurs, le Dr. P. Machwe, soulignant le désarroi d'une Inde conflictuelle, aujourd'hui, et indécise sur ses valeurs, suggère que *L'Etranger* aurait pu y inspirer nombre de romanciers de l'aliénation ou, comme on dit chez Nietzsche, de la mort de Dieu (ou des dieux).

Le Dr. K. Chellappan suggère, lui, quelque affinité entre bouddhisme et existentialisme, de sorte que *L'Etranger*, *La Peste* ou *Caligula*, fictions jaiiiiies d'une 'philosophie de l'existence, soient à la fois transposables dans une certaine tradition spirituelle de l'Inde et assimilables par certains de ses écrivains récents. Un médiateur lui est nécessaire pour sa démonstration: T.S. Eliot, ses *Four Quartets*. On retiendra, parmi les exemples cités, un héros théâtral, Thughlaq, assez proche de Caligula, mais tandis que celui-ci mime insolemment les dieux pour rendre sensible l'absurdité de leur monde, Tughlaq a moins affaire à la Divinité qu'à sa propre mégalomanie gesticulante. On retiendra aussi le roman *Samskara*, où seraient fondus ensemble *L'Etranger* et *La Peste*, et enfin Sind, le héros d'un roman intitulé "*The Foreigner*", qui, paraît-il tient beaucoup de Meursault, étranger qu'il est là où il est, qu'il serait où qu'il pût être. Sind, un Meursault revu et corrigé selon le Vedanta. Ces brèves suggestions mériteraient un examen approfondi. Alors on serait en mesure de dire précisément jusqu'où, ne fût-ce que par hasardeuses coïncidences, Camus est convertible en penseur hindou.

C'est à cette tâche que se dévoue Sharad Chandra - qui a publié en 1989 un ouvrage intitulé: "*Aibert Camus and Indian thought*". Dans sa conférence, "*Humanism of Camus and Indian Philosophy*" ,il ne s'agit pas pour elle, pas plus que pour K. Chellappan ou P. Machwe, de raffiner sur le concept d'*humanisme*, mais d'insinuer d'une part que l'inspiration humaniste a pu animer l'Inde traditionnelle (sans le mot), de montrer d'autre part qu'humaniste ou non (mais on le tient pour tel) Camus n'est pas incompatible avec le Vedanta ou les Upanishàds, ni avec le Bouddhisme. Sharad Chandra n'a pas de peine à trouver dans la spiritualité indienne, théiste ou athée, des thèmes que ne refuserait pas le *Discours de Suède*. Il lui arrive même de pointer des convergences frappantes. Rambert énonçant qu'il y a de "la honte à être heureux tout seul" répète à sa façon Cankara (il n'est pas de bonheur pour un s'il n'est gagné pour tous). Elle se souvient que Camus a célébré Gandhi, héros de la non-violence. Et elle transcrit une note du *Mythe de Sisyphe* ("*On part ici d'un consentement au monde. Mais la pensée orientale enseigne qu'on peut se livrer au même effort de logique en choisissant contre le monde*" etc.) qui l'autoriserait à dire qu'après tout Camus aurait pu être un humaniste hindou.

C'est ici que se situerait, entre Sharad Chandra et Jean Sarocchi, le point de divergence. Car la subtile essayiste, arguant d'une bienveillante prise en compte ("*même effort de logique ...cela est aussi légitime*") développe, entre l'Inde et Camus, un réseau d'affinités. Or il semble que ni le consentement au monde, chez celui-ci, ni la révolte qui en procède ne sont compatibles avec la pensée traditionnelle de l'Inde, et qu'au reste il ne la rencontre que par le biais, pour ne pas dire l'écran de son maître Jean Grenier. Symptôme remarquable: il ajouta à la note susdite un mot sur *Le Choix*, livre d'une "grande importance".

C'est le rapport complexe de Grenier avec l'Orient et de Camus avec Grenier qui a instruit la conférence de Jean Sarocchi. Il peut déplaire ici ou là que soient soulignés les liens entre Jean Grenier et Albert Camus. Mais les dissimuler ou les minorer, ce serait simplement manquer d'honnêteté, mal servir la mémoire de l'un et de l'autre et s'interdire la compréhension intime de leurs œuvres, et de leur humanisme. Jean Sarocchi s'appuie sur *Les liès* pour suggérer que l'humanisme de Camus fut toujours "au risque de Jean Grenier" - "sage oriental" comme il le nommait dans la *Conférence* du 14 décembre 1957. Or Jean Grenier est "Trimurti": tenté par l'Orient (ce fut l'Inde, ce sera le Tao), inspiré par la Grèce, subrepticement chrétien. Son humanisme se compose de ces trois éléments, dont la combinaison est instable, et que l'on retrouve, autrement distribués, dans la donne spirituelle de son disciple. Humaniste, Grenier? Camus ne voudrait pas qu'il le soit, et Grenier, l'être ou ne l'être pas, entre les deux son cœur balance. Je suis humaniste, concèdera-t-il toutefois, par les lettres classiques, les langues anciennes, une culture abstraite du monde et des sciences et techniques modernes, et pour autant que je le suis je ne me borne pas à l'amour du terrestre, je ne me détourne pas d'un au-delà (alexandrin, orphique, mystérieux). Camus, certes, affiche une obstinée dévotion à la terre (voir l'épigraphe de *L'Homme révolté*), mais peut-on douter d'une part qu'il ne soit, lui aussi, humaniste par les lettres classiques, etc., d'autre part que son vœu - toute la terre, rien que la terre - ne soit inquiété par la hantise de l'impossible? Par ailleurs que trouvait-il, ce lecteur enthousiaste, à chacune de ses lectures, dans *Les liès* ? L'assertion réitérée que l'humanisme est une invention hellénique, que Grèce et Inde sont spirituellement des antipodes. Quelles raisons, alors, Jean Grenier y prétextait-il pour son inclination hindouiste? Le passage vaut d'être cité:

"L'appareil social lui-même, la division en castes, les rites compliqués, tout ce qui paralyse et écrase l'individu sous la société et l'homme sous la religion, tout ce qui est le contraire de notre civilisation grecque et chrétienne, tout cela ... me paraît enthousiasmant quand je pense que c'est une machine nécessaire à délivrer l'esprit de ses liens les plus chers ..."

On imagine la réaction profonde de Camus à un pareil texte. L'Inde? Castes, société, religion écrasantes. On imagine sa répugnance, et son élection passionnée de la civilisation grecque et chrétienne. Son humanisme, qui ne fait, quoiqu'il en pense lui-même, nul doute, fut un mixte original d'hellénisme avoué, proclamé et, *in petto*, de christianisme inéluctable. Certes il n'était pas prêt à soussigner les formulations thomistes de Jacques Maritain, hérald d'un humanisme héroïque fondé sur l'Évangile, et cependant quel style de vie proposent un Kaliayev ou un Ulysse, sinon cet humanisme héroïque, sans l'évangile, à vue, mais non sans son archive?

Donc l'Inde, pour Camus: un horizon, mais toujours en deçà des *Iles*. La Grèce: sa seule religion. Mais l'erreur fréquente de ses interprètes, indiens ou autres, c'est d'ignorer combien son hellénisme était problématisé par l'évangile. Cela peut se repérer dans sa relation ambiguë, évolutive, à Nietzsche. Il peut emprunter à celui-ci son dédain de *l'humanisme* traditionnel, celui des philologues, et avec lui opposer à l'humain - "das Humane" des "Humanités" - l'humain - "das Menschliche" - de l'antiquité; en ce sens, notait Nietzsche, où les Hellènes étaient *humains*, Chinois et Indiens le sont plus que nos "humanistes". (Cette notation réjouirait le Dr. Mahapatra: elle concorde avec son appréciation de l'Inde primitive). Mais l'humain - das Menschliche - ainsi entendu

va avec "la domination d'une classe peu nombreuse sur 4 à 5 fois plus d'hommes privés de liberté" et avec le sentiment de la différence raciale. On imagine mal Camus d'accord avec cet aristocratism à implications racistes. Contre cette conception du "Memnschliche" il eût ne l'eussent souillé l'idéologie fasciste ou communiste, l'humanisme des philologues si dénigré par Nietzsche. Du moins a-t-il clairement énoncé que Nietzsche, "dans sa théorie de la surhumanité" trahit "les Grecs et l'enseignement de Jésus".

L'auteur de ce compte-rendu s'excuse, d'une part de s'être réservé, parmi les intervenants français, le meilleur rôle - mais il était le seul à *orienter, de fila*°, la question de l'humanisme et du coup à entrer en débat avec ses collègues indiens sur l'éventuelle indianité de Camus - d'autre part d'avoir négligé quelques uns de ceux-ci - c'est qu'il ne disposait pas de leur dactylogramme, et n'a pu obtenir des neuf Muses qu'elles intercèdent pour lui auprès de Mnémosyne leur mère. Mais il se souvient, parce qu'elle était doublement unique (seule étudiante sélectionnée et seule indigène à parler en français) de Miss Kalyani Ghate et de son approche humaniste du sacré. Oui, celle-ci, comme d'autres (quinze ou seize indiens convoqués) aura montré comment l'Inde d'aujourd'hui, quand elle n'est pas livrée, comme le dirait le Dr. P. Machwe, à la bigoterie et à ses explosions fanatiques, pourrait élire Camus comme un maître, parce qu'il se défiait du sacré des religions closes, dégradé et dégradant, sans être imperméable à celui de la religion ouverte, qui est le voile du mystère.

Jean Sarocchi.

NOUVEAUX MEMBRES (1991)

Mme Josette Balsa (Sao Paulo)
 Mr. J. Déjeux (Paris)
 Mr. André-A.Devaux (Paris)
 Mr. Roger Grenier (Paris)
 Mme Eliane Itti (Tours)
 Mr. Simon Lantiéri (Aix-en-Prov.)
 M.Mme Jean-François Limage (Lauris)
 Mme Thérèse Marie (Agon)
 Mlle Jacqueline Marsigny (Montrouge)
 Mr. Aymar. Morandier (Sao Paulo)
 Mr. Maurice Petit (Montauban)
 Mr. Zoi Petropoulou (New-York)
 Mr. Yves Ramirez (Toulouse)
 Mr. Claude Sigaud (Le Mesnil St.Denis)
 Mme Flavia Toader (Bucarest)
 Mr. Philippe Vanney (Tokorozawa - Japon)
 et le groupe japonais, nous dit Mr. Hiroshi Mino, est passé de 10 à 25!

PUBLICATIONS

Jacqueline Lévi-Valensi
commente
LA PESTE d'Albert Camus.

Iconographie réalisée par Nicole Bonnetain.

(Foliothèque - Gallimard, avril 1991, 216 p.)

*"Gallimard lance "Foliothèque", une nouvelle collection qui permet au grand public, et particulièrement aux élèves et aux étudiants d'aborder les œuvres littéraires françaises et étrangères, classiques et contemporaines, et d'en approfondir la lecture critique. Chaque volume se compose d'un essai et d'un dossier. L'essai est une étude approfondie d'un grand texte par un spécialiste de l'œuvre, approche critique et originale des multiples facettes du texte dans une présentation claire et rigoureuse. Le dossier comporte: bibliographie, chronologie, variantes, témoignages, extraits de presse, éclaircissements historiques et commentaires critiques récents. Répartie tout au long du volume, une **iconographie** présente une trentaine d'illustrations variées proposant une interprétation visuelle originale."*

"Entre autres documents et témoignages, le dossier contient le premier "plan provisoire" (l'expression est de Camus) de La Peste, des extraits du premier manuscrit, la mise en parallèle d'articles que Camus publiait dans Combat (clandestin) simultanément à la rédaction de La Peste, et qui se répondent singulièrement, la polémique entre Barthes et Camus - et leur échange de lettres - à la suite de l'article que Barthes écrivit huit ans après la parution de La Peste."

Vous trouverez en fin de Bulletin un formulaire de commande de cet ouvrage avec 33% de réduction, réservé aux membres de la S.E.C.

Paul-F. Smets

**LE PARI EUROPEEN
dans les essais
D'ALBERT CAMUS**

(Bibliothèque de la fondation Paul-Henri Spaak)
1 vol. in 8° de 88 pages - 500 fr. belges
Etablissements Emile Bruylant, S.A.
67, rue de la Régence, 1000 BRUXELLES.

Ce qu'en dit la critique belge:

"Ainsi que le précise P.-F. Smets, ce livre constitue le développement d'une communication présentée au Colloque international organisé par la Société des Etudes Camusiennes en novembre 1990. A la lecture de cet ouvrage, on comprend aisément pourquoi l'auteur, emporté par son sujet, a voulu poursuivre sa quête d'Europe au travers des essais d'Albert Camus. Quelle moisson de réflexions inspirées, quelle richesse de pensées, d'observations et de jugements prémonitoires! Le discours européen de Camus est stupéfiant d'actualité, de pertinence et de lucidité politiques. Le plaisir évident que P.-F. Smets a éprouvé en enfilant les perles rares de ce discours transparait à chaque page. Il l'offre en partage au lecteur dans un style vivant et rigoureux. A lire, à consulter, à méditer."

(Bulletin de la Fédération des Entreprises de Belgique, 1991, n° 1)

Wolf-Dietrich Albes

Albert Camus und der Algerienkrieg.

Die Auseinandersetzung des algerienfranzösischen Schriftsteller
mit dem "directeur de conscience" im Algerienkrieg (1954-1962)

Tübingen - Max Niemeyer Verlag- 1990

Notre amie Brigitte Sândig a recensé (dans le Bulletin de l'Académie de l'Eglise Evangélique de Berlin-Brandebourg) cet ouvrage qui expose les réactions politiques et littéraires à la guerre d'Algérie de différents écrivains français nés en Algérie (Albert Camus, Emmanuel Roblès, Jules Roy, Jean Pélegri, Jean Brun, André Rosfelder, Janine Montupet, Roger Curel, Robert Merle). La position de Camus y est considérée comme prépondérante. Elle constituerait le point de référence de celle des autres écrivains étudiés.

Brigitte Sândig oppose, dans son compte-rendu, trois objections à cette présentation:

- a) on ne peut ranger l'oeuvre de Camus sous le titre de "Perspectives colonialistes"
- b) La thèse selon laquelle Camus méconnaît l'injustice du système colonialiste ne peut être admise
- c) L'affirmation que, pendant la Guerre d'Algérie, Camus s'est tenu à des positions conservatrices lui semble fautive.

Suit un examen du rapport Camus et auteurs cités, et une réserve: comparer la pensée de Camus avec celle des apologistes du colonialisme n'est absolument pas justifié.

Brigitte Sândig

a elle-même publié un long article sur Albert Camus dans la mise à jour du "*Dictionnaire critique de littérature contemporaine en langues étrangères*" qui paraît à Göttingen, édition "Texte et critique" (livraison complémentaire n° 24)

Jeanyves Guérin

a publié dans le Dossier consacré à "*De Gaulle et les écrivains*", de la Revue "**Esprit**" de l'Institut Charles de Gaulle, n° 72, septembre 1990, une étude sur "Camus et de Gaulle" (p.39-45), dans lequel, avec nuances et précisions minutieuses, objectivité et clarté, il établit *l'a-gaullisme* d'Albert Camus.

Philippe Vanney

de formation juridique, lecteur de français à l'Université, au Japon, a publié ces dernières années plusieurs articles très remarquablement documentés, dans le

BULLETIN D'ETUDES FRANCAISES
DE L'UNIVERSITE DOKKYO (JAPON)

A propos d'une lecture:
Ni victimes ni bourreaux
d'Albert CAMUS

ou la problématique révolutionnaire dans les relations internationales
 (n° 17, 1986, p.36-67)

Une autre liberté

Notes sur "Le Pain et la liberté" d'Albert Camus
 (ri° 18, 1987, p.27-60)

Albert Camus devant la guerre

Automne et hiver 1939 (1)

(ri° 19, 1988, p.19-55)

(2) Analyse de quelques concepts juridiques
 (n° 21, 1990, p.1-30)

Les tirés à part de ces études pourront éventuellement être reproduits et communiqués à ceux d'entre vous qui en feront demande.

Elizabeth Suyman

"La Chute: teks en intertekstuele Verhovdinge"

article paru dans "Literator 11", n° 2, août 1990, p.83-94
 Randse Afrikaanse Universiteit.

PROJET D' EDITION

Les Editions "L'ANNEAU DU PAIN", 7, rue de la Bretagne, 68400 - Landser, nous donnent l'information suivante, que nous vous transmettons bien volontiers, avec la demande de participation par voie de souscription:

"Avec quelques amis, nous avons fondé une maison d'édition, loi de 1901. Nous avons notamment publié "Contes aigres-doux" de Marcel Béalou dans la collection Littera. Nous avons obtenu de Blanche Balain l'autorisation de publier Repères récit d'un voyage marocain en 1938. Ce texte devait paraître dans un numéro de Rivages, revue créée par Albert Camus et Edmond Charlot. Ce projet est resté sans suite. Aujourd'hui nous nous proposons de le sortir au grand jour, augmenté de trois lettres inédites de Camus à l'auteur. L'argent manque pour réaliser ce beau projet. Cent souscripteurs versant chacun 60 francs, prix public de l'ouvrage, permettraient l'impression de Repères à 300 ou 400 exemplaires..."

On sait que Blanche Balain compte parmi les amis les plus fidèles au souvenir de Camus et que, dans *Alger Républicain*, en 1938, Camus avait consacré un article élogieux à son recueil de poèmes *La sève des jours*.

AUDIO-VISUEL

Le Centre National de Documentation Pédagogique a édité dans la série "**Images à lire**" une cassette intitulée "*Camus, homme de maintenant*" avec des évocations de Jean Négroni, Roger Grenier, Paul-Louis Mignon et Bernard Jenny, illustrée de photos et de documents. C'est une production CNDP-Atelier Théâtral de Beauvais et Compagnie de la Maladrerie, réalisée par la Centre Départemental de Documentation Pédagogique de l'Oise.

Cette cassette (référence 600 x 4188) **ne peut être acquise et diffusée que dans le cadre des établissements scolaires.** mais cela peut intéresser certains des membres de la S.E.C.. S'adresser au CNDP, 29 rue d'Ulm, 75230 - Paris - Cedex 05.

THEATRE ET CULTURE Centre Culturel de Versailles

En extérieur, au Grand Trianon, à Versailles, quatre représentations de

CALIGULA

(Mise en scène de Jacques Rosny, avec Emmanuel Dechartre, Pascale Roberts et Jacques Rosny)

Mardi 11 juin
Mercredi 12 juin
jeudi 13 juin
Samedi 29 juin

à 21 heures

Prix des places: 90, 140, 170 et 210 francs
Tarif réduit: 45, 110, 150 et 180 francs.



Lors du colloque de Cerisy consacré à Albert Camus, en juin 1982, les participants ont décidé de former une **SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES**. L'objet de cette Société est d'animer et de coordonner les études sur l'oeuvre d'Albert Camus, de rassembler et de diffuser les informations relatives à cette oeuvre à travers un **BULLETIN D'INFORMATION**, et d'organiser des rencontres périodiques.

Le siège social de la Société est: 50 boulevard Jules Verne, 80000 Amiens.

Le Bureau est actuellement composé des membres suivants:

| | |
|------------------|---|
| Présidente: | Jacqueline Lévi-Valensi 50, bd. Jules Verne. 80000-Amiens. |
| Vice-Présidents: | Raymond Gay-Crosier Department of Romance Languages & Literatures University of Florida. 170 ASB, Gainesville, F 1. 32608 - U.S.A. |
| | Maurice Weyembergh 148, av. Paul Deschanel, Boîte 10 1030 - Bruxelles - Belgique. |
| Secrétaire: | Pierre Le Baut 10, av. Jean Jaurès. 92120 - Montrouge. |
| Trésorier: | Guy Basset 30, rue de Saverne. 90000 - Belfort. |



CONVOCAATION
A L'ASSEMBLEE GENERALE
DU SAMEDI 29 JUIN 1991.

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le samedi 29 juin 1991
à 10 heures
à l'I.M.E.C. (Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine)
25, rue de Lille, Paris, 7°.

ORDRE DU JOUR:

- Bilan moral et financier
- Renouvellement du Conseil d'Administration
(vingt membres au plus - les membres sortants sont rééligibles) - Activités de la Société en 1990-1991
- Informations sur les projets d'édition des Actes des derniers Colloques.
- Projets pour 1991-1992
- Questions diverses.

A l'issue du renouvellement du Conseil d'Administration, celui-ci procédera au renouvellement du Bureau (Président, Vice-présidents, Secrétaire, Trésorier).

Pour mémoire, voici la liste des membres de l'actuel Conseil d'Administration, qui ont été élus le 31 mai 1988:

André ABOU (Paris) Fernande BARTFELD (Jérusalem) Guy BASSET (Belfort) Marie-Thérèse BLONDEAU (Paris) Peter CRYLE (Brisbane, Australie) Frantz FAVRE (Rouen) Raymond GAY-CROSIER (Gainesville, États-Unis) Jeanyves GUERIN (Paris) Hwa Young KIM (Séoul) Jouhuyn LEE (Amiens) Jacqueline LEVI-VALENSI (Amiens) Jean SAROCCHI (Toulouse) Heinz-Robert SCHLETTE (Bonn) Nina SJURSEN (Oslo) Paul-F. SMETS (Bruxelles) Paul VIALLANEIX (Paris) David WALKER (Keele) Maurice WEYEMBERGH (Bruxelles).

BON POUR POUVOIR

Nom:

Prénom:

donne pouvoir à
pour le représenter à l'Assemblée Générale de la Société des Etudes
Camusiennes du 29 juin 1991.

A

Signature:



BON DE COMMANDE

Prière de bien vouloir adresser exemplaire(s) de

Jacqueline Lévi-Valensi
commente
LA PESTE d'Albert Camus.

Foliothèque-Gallimard 1991
au prix de 25 fr + 9 fr de port

à M.Mme :

Adresse:

Date et signature:

Ci-joint un chèque de francs

adressé à:

Madame Andrée Demongeot
5, rue Sébastien Bottin
75007 - Paris.
France.